



Courrier de Rome

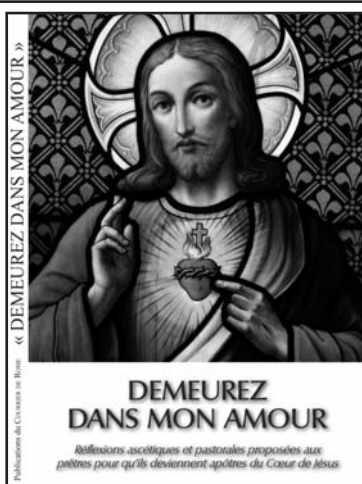
Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses

Année L n° 383 (573)

MENSUEL — NOUVELLE SÉRIE

Janvier 2015

Le numéro 3€



Le R.P. Lemius écrivait de ce livre qu'il « vaut mille fois son pesant d'or et infiniment plus » et un ancien provincial de la Compagnie de Jésus n'hésitait pas à formuler ce vœu: « Je voudrais que tous les prêtres en fassent leur Vade-mecum. »

C'est aussi le vœu le plus cher des *Publications du Courrier de Rome*.

La raison en est très profonde. Elle tient à la fois de la théologie et donc de la plus sérieuse des spiritualités, et de l'histoire, en raison des circonstances actuelles.

Que nous dit la théologie? Que « tout le rite de la religion chrétienne découle du sacerdoce du Christ ¹. » Par conséquent si nous voulons « tout restaurer dans le Christ ² » pour qu'il « soit tout en tous ³ », il faut revenir à son sacerdoce. Et quelle plus belle expression du sacerdoce du Christ que le Sacré-Cœur! Il est, selon les paroles du pape Pie XII « non seulement le symbole, mais comme la synthèse de tout le mystère de notre Rédemption ⁴. » « S'imprégner de l'esprit du Christ et le donner au monde ⁵ », voilà la sublime mission dont le prêtre est investi et que l'auteur développe à merveille.

Auprès du Sacré-Cœur, le prêtre trouvera la raison la plus profonde de sa vie sacerdotale. Comme le Christ et en Lui, il pourra glorifier le Père. La messe, l'office divin, l'oraison trouvent alors leur plus profond enracinement: « Père, je vous ai glorifié sur la terre ⁶. » Mais en même temps, le Sacré-Cœur déploiera en l'âme de son prêtre Son amour pour les âmes. Le prêtre deviendra alors le *vicair de l'amour du Christ* ⁷, car il trouvera dans le Cœur adorable du Sauveur l'art de toucher les âmes, de les conduire à Dieu, et c'est là « la fin principale de cette dévotion ⁸ ».

Il n'est pas difficile de saisir à ces considérations combien cette dévotion est importante pour le monde actuel. Comme l'écrivait le pape Pie XI: « Il n'est pas un seul fidèle qui puisse méditer [les maux de l'Église et du monde] sans s'enflammer d'amour pour le Christ souffrant; avec un zèle plus vif, tous voudront expier leurs fautes et celles d'autrui, réparer les torts faits à l'honneur du Christ et travailler au salut éternel de leurs âmes. Comme elle est vraie cette parole de l'Apôtre: Là où la faute abonda, la grâce surabonda, et comme, en un sens, elle peut servir à peindre notre époque ⁹! »

Que cet ouvrage, augmenté de textes du magistère sur le Sacré-Cœur, aide aussi bien les prêtres que les âmes consacrées ou les fidèles à répondre avec une générosité renouvelée à l'appel du Christ: « Mon fils, donne-moi ton cœur ¹⁰! »

1. III^e, q. 63, a. 3.

2. SAINT PIE X, *E supremi apostolatus*.

3. *I Cor.*, 15, 28.

4. *Demeurez dans mon amour*, p. 144.

5. *Op. cit.*, p. 11.

6. *Jean* 17, 4.

7. *Op. cit.*, p. 30.

8. *Op. cit.*, p. 37.

9. PIE XI, *Miserentissimus Redemptor*, encyclique sur la réparation due au Sacré-Cœur.

10. *Prov.*, 23, 26.

Prix 9 euros (plus 3 euros de port)

LA RÉFORME DE L'ÉGLISE SELON SAINT PIE X ET SELON VATICAN II

Durant trois jours, le XII^e Congrès du Courrier de Rome s'est attaché à faire revivre le pontificat de saint Pie X. Il en a montré la grande capacité réformatrice, appuyée sur un programme visant à recentrer les âmes vers Jésus-Christ. Cet esprit, le pape l'avait déjà lorsqu'il était prêtre et archevêque, et l'a mis en pratique tout au long des onze années passées à Rome. Les intervenants n'ont pas manqué d'aborder la question de la lutte contre le modernisme pour bien éclairer l'action du pontife.

UNE VOLONTÉ RÉFORMATRICE

Avant même d'accéder au Siège de Pierre, Giuseppe Sarto avait souhaité améliorer les esprits des catholiques de son époque. L'abbé Christian Thouvenot, secrétaire général de la Fraternité Saint-Pie X, a dans un premier temps montré que, au-delà des simples désirs, le vicaire, puis le curé, le chanoine, l'évêque et enfin le cardinal Sarto avait su appliquer un

véritable programme dans les institutions et églises locales qui lui étaient confiées, animé par « une volonté réformatrice ». Mais le premier intervenant a bien rappelé en préambule de ce congrès que le désir du saint pape Pie X n'était pas de réformer pour pouvoir acclimater l'Église aux idées du moment qui étaient celles de la sécularisation. Il s'agissait plutôt de réformer les esprits des catholiques, leurs modes de pratique, d'action et de réflexion afin qu'ils soient recentrés davantage sur Jésus-Christ. D'ailleurs, la seule fois où le pape a utilisé le terme de « rénovation » ce ne fut pas pour qualifier l'Église. Dans *E Supremi apostolatu* (4 octobre 1903), qui constitue son encyclique-programme, le pontife parlait de la « rénovation des peuples par le Christ ». C'est ce qu'il avait d'ailleurs fait dans les diocèses de Trévise, Mantoue et Venise pendant quarante-cinq ans. À chaque fois, les soucis pastoraux, et les réformes qui les accompagnaient, étaient les mêmes. Une

grande importance était d'abord portée au séminaire dont il est le directeur spirituel dans son diocèse d'origine puis responsable en tant qu'évêque puis patriarche. Son œuvre s'avéra fructueuse. À Mantoue par exemple, où il fut nommé en 1884, il ordonna seulement un prêtre en 1885. En neuf ans, son zèle l'amena à conférer le sacerdoce à cent soixante-quinze prêtres. Il donna par ailleurs une grande importance à la vie du diocèse et des paroisses qu'il surveilla de près en organisant systématiquement des visites canoniques. Et il veilla à instituer des synodes diocésains afin d'améliorer, malgré les résistances, tous les domaines: liturgie, foi, morale, catéchisme, administration des sacrements, discipline du mariage, sanctification des fêtes, première communion des enfants, éducation des jeunes gens, funérailles, processions, musique sacrée, presse, mouvement catholique, relations avec les autorités civiles et avec les Israélites. Il avait un réel souci de la formation et de l'ins-

truction des prêtres comme des fidèles. Dans sa lettre pastorale du 1^{er} mai 1895, il mettait en garde: « On prêche trop, on instruit trop peu. Qu'on laisse donc de côté les discours fleuris et que l'on expose en toute simplicité les vérités de la foi, les préceptes de l'Église, les leçons de l'Évangile, les vertus et les vices. » En un mot, il s'agissait de prêcher l'essentiel, c'est-à-dire Jésus-Christ. C'est ni plus ni moins ce que le patriarche de Venise a continué à faire une fois pape. En annonçant une refonte du code de droit canon, en publiant un catéchisme pour l'Église universelle, en agissant sur la formation des prêtres, comme sur celle des fidèles, sur leur pratique aussi, il a permis aux âmes de se tourner davantage vers Dieu et de se détourner du torrent impie qui s'élargissait en ce tout début de XX^e siècle.

UN PONTIFICAT RÉFORMATEUR

Au cours de la deuxième heure, l'abbé Emmanuel du Chalard, directeur du *Courrier de Rome*, a approfondi ce « pontificat réformateur de saint Pie X » en citant les ouvrages récents que l'historiographie italienne avait produit: ceux de Gianpaolo Romanato et d'Oscar Sanguinetti, assez critiques envers le pape Sarto tout en reconnaissant ses mérites réformateurs, ainsi que celui de Cristina Siccardi qui a montré au contraire la nécessité de la lutte contre le modernisme. Ensuite, il a énuméré les documents à propos des diverses réformes dont le nombre révèle la capacité de travail du pape et sa détermination à tourner les esprits vers davantage de ferveur et de pratique. Selon lui, l'exhortation *Hærent animo* sur la formation sacerdotale a une place toute particulière au cœur de ce pontificat si soucieux de la préparation du clergé, comme les années précédentes passées à Mantoue et Venise l'ont démontré. Mais tous ces textes, encycliques, constitutions, décrets, etc. sont tous marqués par la clarté et la précision dans le langage et l'esprit profondément catholiques. Loin de proposer des nouveautés, ils reposent sur l'esprit restaurateur de modèles, à l'instar de grands saints réformateurs que le pape Sarto choisit comme modèles et auxquels il accorda des encycliques pour célébrer les anniversaires. Saint Grégoire le Grand a vécu l'invasion de l'Europe et la décadence de la civilisation romaine. Saint Anselme n'a eu de cesse de défendre les droits sacrés de Dieu au cours du XI^e siècle si troublé. Enfin, saint Charles Borromée, canonisé trois cents ans plus tôt fut un véritable champion pour éradiquer la prétendue réforme luthérienne. Or saint Pie X a montré que tous trois ont bien su redonner la direction unique vers laquelle devaient évoluer les catholiques: Jésus-Christ. Ce sont ces exemples de vertus, de vigilance face aux erreurs ambiantes qu'il a choisi d'imiter et d'appliquer pour son époque. L'abbé du Chalard a d'ailleurs porté son attention à l'une des réformes les plus marquantes du pontificat, celle d'établir des visites canoniques dans les diocèses, séminaires et paroisses. Pie X y avait recouru dans ses postes précédents et a su étendre ces mesures à l'Église universelle, réduisant ainsi les foyers d'erreurs, de négligence en matière doctrinale ou liturgique. Elles ont contribué à ce regain de ferveur dans la catholicité. Comme

exemple de l'action réformatrice fructueuse du pontife fut cité le nom du cardinal Schuster, archevêque de Milan, lequel sous les pontificats de Pie XI et Pie XII a véritablement relevé son diocèse en multipliant par trois le nombre des séminaires et en ordonnant chaque année cent quarante prêtres. Toute cette œuvre concluait-il repose avant tout sur une sainteté personnelle hors du commun.

RÉFORME TRADITIONNELLE ET AGGIORNAMENTO CONCILIAIRE

Mais au sein de cette crise que traverse l'Église, le terme de « réforme » est communément attaché aux grands bouleversements que l'Église a connus à l'occasion du second concile du Vatican. Aussi, l'abbé Yves le Roux, directeur du séminaire Saint Thomas d'Aquin de Winona (États-Unis) s'est-il attaché à distinguer « Réforme traditionnelle et aggiornamento conciliaire ». Soulignant leurs différences, il a montré que ces deux phénomènes étaient même radicalement opposés dans leurs principes. Certes, la notion de « réforme » après celles que nous avons connues depuis cinquante ans peut revêtir une connotation péjorative. Pourtant toute réforme n'est pas un aggiornamento et s'avère souvent nécessaire dans la vie de l'Église car cette dernière change et des recentrages sont souvent des passages obligés. Comme disait Bossuet, l'Église, « c'est Jésus-Christ continué ». L'immobilisme n'est donc pas de mise. Mais autant l'objectif de la réforme est de redresser les choses, « reconstituer » selon la traduction latine; autant l'hérésie, quant à elle, qui a beau changer, n'est pas une réforme dans la mesure où elle opère un tri sélectif, où elle exclut certaines vérités. Elle va donc s'organiser en système pour tordre les réalités et corrompre les vérités. Sans doute le danger d'archéologisme demeure-t-il mais il est dépassé lorsque le sens de la réforme s'appuie sur l'idée qu'il faut saisir le principe de la doctrine afin de l'incarner dans la réalité présente. C'est ainsi que saint Pie X est parvenu à poursuivre l'œuvre de ses prédécesseurs en accomplissant une véritable restauration. À l'inverse l'aggiornamento va constituer un véritable recyclage dans tous les domaines pour une adaptation du catholicisme à un autre principe. Ce ne sera plus une conformité à l'Église, son esprit, ou à Jésus-Christ son fondateur, mais à un corps étranger: la philosophie de la Renaissance ou les idées de la Révolution, tout autant étrangères au Corps mystique de Notre Seigneur. Les contemporains du Concile n'ont pas été avares pour le faire remarquer, depuis le Père Congar qui a parlé de « révolution d'octobre » jusqu'à Paul VI qui a reconnu qu'à cette occasion, la pensée des Lumières, c'est-à-dire, « la religion du Dieu qui s'est fait homme, s'est rencontrée avec la religion de l'homme qui se fait Dieu ». Le projet est dès lors diamétralement opposé à celui du pape Sarto qui voulait « tout restaurer dans le Christ » tandis que celui du Concile a consisté « à tout restaurer dans l'homme ». Il y a là une véritable inversion qui non seulement mine l'Église aujourd'hui mais en plus retarde les bonnes réformes qui lui seraient nécessaires car il n'est jamais inopportun d'en apporter. À la veille de Vati-

can II, Mgr Lefebvre lui-même était déjà porteur de nombreux projets sains pour améliorer la vie de la Sainte Institution, pour recentrer les hommes vers Jésus Christ.

LA LUTTE CONTRE LE MODERNISME EN THÉOLOGIE

Si le congrès s'est attaché à approfondir la dimension réformatrice du pontificat, la lutte contre le modernisme qui a tant marqué ces neuf années, a néanmoins été abordée par deux interventions. La première était due à l'abbé Jean-Michel Gleize, professeur d'écclésiologie au séminaire d'Écône (Suisse), qui a abordé le thème de « la lutte contre le modernisme en théologie ». La théologie catholique se définit comme l'activité de la raison mise au service de l'intelligence des mystères divinement révélés. La révélation divine a en effet pour objet de communiquer à l'intelligence des vérités intelligibles, dont la raison peut rendre un compte exact, même si « elle n'est jamais rendue capable de les pénétrer de la même manière que les vérités qui constituent son objet propre »¹. De la sorte, la théologie définit les termes mêmes qui entrent dans la formulation des mystères, « grâce à l'analogie avec les choses qu'elle connaît naturellement »² et manifeste le lien logique qui relie entre elles les différentes vérités révélées. Elle accomplit ainsi une œuvre proprement scientifique. Elle exerce aussi la fonction d'une sagesse, puisqu'elle défend, dans sa partie apologétique, la crédibilité de la révélation chrétienne. Le rôle essentiel de la théologie est de se faire l'auxiliaire du magistère ecclésiastique: elle prépare puis confirme ses enseignements en établissant comment les vérités qu'il impose à la croyance des catholiques se rattachent logiquement aux sources du dépôt révélé (l'Écriture et la Tradition). De la sorte, la proposition du magistère reste toujours conforme aux lois de la pensée rationnelle et l'autorité de l'Église qui s'exerce au nom de celle de Dieu ne peut pas aller à l'encontre de la saine logique. Le dépôt révélé est l'expression humaine et rationnelle de la sagesse divine; l'activité du magistère doit se régler sur cette sagesse et respecter pour cela à la fois la vérité révélée par Dieu et le mode rationnel selon lequel Dieu nous la révèle et nous la transmet.

Cette nature scientifique de la théologie a été remise en question dans les années 1930-1940 par les pères dominicains Chenu et Charlier. Tous deux virent leurs ouvrages mis à l'Index en 1942 et durent souscrire une série de dix propositions, à la demande du Saint-Office. La quatrième énonce que « la théologie sacrée n'est pas une spiritualité qui a trouvé des instruments adéquats à son expérience religieuse; mais elle est une véritable science, qui, avec la bénédiction de Dieu, est acquise par l'étude et dont les principes sont les articles de foi et aussi les vérités révélées, auxquelles le théologien donne son assentiment, par la foi surnaturelle, fût-elle seulement informelle ». La neuvième proposition

1. Concile Vatican I, constitution *Dei Filius*, chapitre IV, DS 3016.

2. *Ibidem*.

énonce qu'il est « absolument nécessaire au théologien d'utiliser la métaphysique de saint Thomas dans son travail scientifique, et de tenir soigneusement compte des règles de la logique ». Le père Charlier conçoit la proposition du magistère dans un sens nouveau, qui découle de sa position critique à l'égard de la conception traditionnelle de la théologie. Le dépôt révélé consiste dans une présence: présence du Christ dans l'Église, présence qui grandit. La théologie exprime cette croissance dans un langage dont la portée ne sera plus guère que symbolique, le symbole étant l'instrument adéquat pour traduire non plus une vérité intelligible mais une présence et une expérience. La théologie n'a donc plus pour rôle de mettre en évidence une cohérence logique. Et le magistère n'a plus à se positionner de façon rationnelle vis-à-vis d'un ensemble de vérités qui ne dépendraient pas de lui. Il est l'organe de la présence du Christ et de sa croissance dans l'Église, et lui seul peut en rendre compte dans le moment présent, moyennant des formules qui sont toujours à repréciser. « Le magistère ne doit plus se référer nécessairement à un contenant antérieur et extérieur à lui et dont il dépend entièrement. C'est le magistère qui possède le dépôt révélé; ce dépôt n'est plus à rejoindre uniquement dans le passé, il n'est à rejoindre à proprement parler que dans le présent de l'Église. » [...] « On recourra donc au passé, non pour y chercher des preuves, mais pour suivre le parcours du révélé en progrès aux différents âges de l'Église. Et le passé et le présent se relieront l'un à l'autre dans la continuité du magistère et de sa prédication ³. » Comme le souligne avec justesse le père Charles Boyer, « Ce que le père Charlier enlève aux prises de la raison, il le donne au magistère vivant de l'Église » ⁴. Il suit de cette conception que « seule la déclaration du magistère donne la certitude en théologie. Ni l'interprétation des sources n'est ferme, ni les déductions rationnelles ne sont assurées sans la sentence du magistère » ⁵. Et cette sentence ne sera plus que celle du magistère de l'heure présente, auquel doit se réduire le magistère vivant. Cette conception nouvelle inaugure la dictature aveugle du nouveau magistère dont nous souffrons, dictature qui fait appel à une obéissance aveugle, au nom d'une continuité inaccessible à la raison puisqu'elle repose non plus sur la cohérence logique des énoncés mais sur la vitalité toujours nouvelle d'une expérience. Le Discours du 22 décembre 2005 apparaît ainsi comme le lointain rejeton de cette théologie assurément nouvelle et déjà mise à l'Index sous le pape Pie XII. Date à laquelle, entrevoyant le danger, les théologiens du Saint-Office ont réagi avec une lucidité dont notre malheureuse époque vérifie toute l'acuité. « Je ne vois pas », disait encore le père Boyer, « qu'on puisse nier le lien logique qui non seulement existe en soi mais qui est saisissable par nos moyens d'investi-

gation, entre la précision progressive du dogme et la plus grande indétermination des origines. [...] Pour en finir, il est vrai, le magistère a dû intervenir, mais en consacrant lui-même, comme on le voit dans la Bulle *Ineffabilis*, la spéculation théologique sur ces thèmes qui contenaient implicitement la vérité aujourd'hui définie. L'Église assistée de l'Esprit-Saint met son autorité du côté de la logique véritable ⁶. » C'est cette logique qui rendra toujours impossible la prétendue continuité entre le *Syllabus* et *Gaudium et spes*. La lutte contre cette nouvelle théologie passe donc par un retour la saine scolastique, qui est l'instrument indispensable du magistère, simple instrument certes, mais indispensable. Saint Pie X voyait là avec raison l'un des moyens de préserver la sainte Église.

LA LUTTE CONTRE LE MODERNISME EN PHILOSOPHIE

La dimension philosophique est essentielle pour comprendre le modernisme, au risque de ne pas saisir le phénomène. Aussi le professeur Gianni Turco, de l'Université d'Udine (Italie) a-t-il exposé « *la lutte contre le modernisme en philosophie* ». Aristote disait bien que l'anti-philosophie était une philosophie, comme l'expulsion des concepts en suppose le concept. C'est le cas dans la vision moderniste, vraie anti-philosophie, par laquelle la réalité n'étant pas pénétrable par l'intelligence, la raison devient alors la mesure d'elle-même, ainsi que l'a montré Maurice Blondel lui-même. Cette philosophie va faire en sorte que le vouloir soit théorisé comme principe de l'être et il contribuera à placer l'être et l'action de Dieu en nous. Il fera de la raison un discours analytique, auquel il ne restera plus que l'opérativité, il fera de l'histoire une succession de phénomènes et de la religion un simple sentiment religieux expérimenté. S'ensuit inévitablement une théorisation de la primauté du devenir et de la praxis. Dans ces conditions, la foi ne peut que se transformer en croyance, l'espérance en projet, la charité en solidarité. Le modernisme va se référer à une praxis et non à un corpus doctrinal. Il ne s'agira pas de favoriser une thèse plutôt qu'une autre, mais de modifier en profondeur tout l'humus intellectuel du Catholicisme, tout en gardant intacte sa conformité extérieure. Selon l'abbé Loisy, le Christianisme n'a pas de contenu si ce n'est son activité elle-même, l'expérience que les hommes en ont. Chez Georges Tyrrell se confondent vérité et praxis au point qu'il devient impossible de distinguer vérité et opinion, en tant qu'elle est muable et provisoire, de même que l'ordre surnaturel finit par avoir une résonance émotive où la possibilité même de penser la réalité se trouve exclue. Ainsi agit l'immanentisme. La méthode (comme la praxis) est tout; et la donnée – de raison ou de foi – n'est rien en elle-même. Le modernisme suppose également la réduction du réel à l'empirique, de l'empirique à l'effectif, et de l'effectif au phénoménologique. De sorte que le réel ne peut que se dissoudre jusqu'à disparaître dans cet univers

immanentiste où l'être est exposé aux dépendances du connaître, et le connaître est identifié avec son activité même. La religion est vidée de son contenu pour ne se limiter qu'au résultat de l'activité. Cette pensée s'apparente à celle de Baruch Spinoza pour lequel la Bible et les miracles ne témoignent pas d'enseignements ou d'événements, mais seulement d'interprétations, d'impressions. La religion serait étrangère à la raison et serait un problème de sentiment. La foi quant à elle serait de l'ordre de la croyance. Emmanuel Kant avançait déjà que la foi se cantonne dans l'immanence d'une morale (rationnaliste) et la religion a une dimension uniquement naturelle. De ce fait, la paternité théorique du modernisme ne se retrouve pas seulement chez des auteurs les plus récents comme Loisy, Tyrrell, Murri, Buonaiuti mais dès Spinoza, Hume, Kant ou James. Enfin, le professeur Turco conclut que le modernisme lui-même, précisément dans la mesure où il est (complètement) pensé dans les termes du modernisme même ne peut que se dissoudre lui-même, se niant à lui-même toute raison d'être. Le pastoralisme fait référence à la vérité de manière de plus en plus générique et indéterminée, et l'émotivité supprime complètement tout ancrage à la vérité comme mesure objective. En définitive, l'achèvement du modernisme le conduit à ne pas pouvoir distinguer la préférence de sa propre affirmation, face à celle de n'importe quelle autre. Il se retrouve à ne pas avoir d'arguments pour distinguer ce qu'il faut faire de ce qu'il ne faut pas faire, le religieux du non-religieux.

LA RÉFORME DU DROIT CANON

L'une des réformes les plus emblématiques et les plus vastes de ce pontificat est sans nul doute « *La réforme du Droit canon* ». C'est à l'abbé **Patrice Laroche**, docteur en droit canon et professeur au séminaire de Zaitzkofen (Allemagne), qu'est revenue la tâche de présenter ce vaste projet qui anima Pie X dès les premiers jours de son pontificat. Si le code fut publié en 1917, il n'en demeure pas moins que c'est sa volonté personnelle qui est à l'origine de cette refonte des législations de l'Église qui se trouvaient éparpillées en commentaires et compilations en tous genres et que ses prédécesseurs avaient en vain essayés de rassembler tandis que les vœux émis en ce sens à l'occasion du premier concile du Vatican étaient restés lettre morte. Le pape fut donc le maître d'œuvre pendant que le futur cardinal Pietro Gasparri, secrétaire de la Commission pour la codification du droit canonique était l'exécutant de ce vaste chantier. De même, c'est saint Pie X qui malgré les critiques imposa l'idée de publier un code et non une compilation de toutes les règles établies jusque-là. Beaucoup de conseillers à la Curie préféraient au premier choix, vu comme un héritage de la France révolutionnaire, le second, plus conforme aux usages de l'Église, mais il entraînait une quantité de contradictions et freinait le bon fonctionnement de l'Institution. Pour améliorer les travaux de ses services, le pape prit des mesures précises pour s'assurer l'assiduité et la promptitude de tous ses collaborateurs. Il parvint également à remodeler la Curie romaine pour la rendre

3. LOUIS CHARLIER, *Le Problème théologique*, p. 64.

4. CHARLES BOYER, « Qu'est-ce que la théologie? » dans *Gregorianum*, vol. 21 (1940), p. 262. 5. *Ibidem*, p. 263.

6. *Ibidem*, p. 264.

plus efficace, en créant notamment un dicastère chargé des Églises orientales. Dans ce domaine, son action fut importante puisqu'il facilita grandement les conditions de réception de la sainte communion auprès de rites différents, ceux des Églises orientales catholiques. Il agit en de nombreux sujets qui suscitaient une grande confusion du fait de la vicissitude des temps et de choix politiques les plus divers aux époques moderne et contemporaine. Ainsi réaffirma-t-il clairement les conditions de la validité du sacrement de mariage. Si Vatican II donna naissance au code de 1983 pénétré des idées du Concile et de l'ouverture au monde, celui de 1917 était à l'inverse rempli des desseins de saint Pie X de restaurer toute chose en Jésus Christ.

LA FORMATION DU CLERGÉ

« *La formation du clergé* » ayant revêtu une importance particulièrement singulière dans la vie de Giuseppe Sarto et au cours de son pontificat qu'une conférence entière fut consacrée à son œuvre en la matière par l'abbé **Patrick Troadec**, directeur du séminaire Saint-Curéd'Ars à Flavigny-sur-Ozerain (France). À l'époque où saint Pie X devint prêtre puis évêque, l'Italie traversait de grands bouleversements, dont celui de la réunification, qui laissait diffuser les idées laïcistes, socialistes et anticléricales. Le mal se fit nettement ressentir dans le recrutement des prêtres. Alors qu'ils étaient plus de 100 000 en 1871, ils étaient 68 000 trente ans plus tard. Un tiers avait disparu, une bonne partie ayant tout simplement abandonné le sacerdoce. À cette époque sévissaient des tendances dangereuses qui, sous l'influence de la pensée de Rosmini, tendaient à confiner le prêtre dans une dimension trop exclusivement sociale et dans la dernière décennie du XIX^e siècle, des séminaires devenaient de véritables foyers de la pensée de Mgr Buonomelli ou des abbés Semeria et Loisy. Saint Pie X lança donc un véritable programme pour mieux former les prêtres, en insistant sur la nécessité d'augmenter leur piété, alliant l'humilité, l'obéissance, la discrétion et la gravité pour s'attirer le respect, ainsi que leur instruction, basée sur saint Thomas d'Aquin. Pour cela, il préconisa quatre années de théologie et des examens aux séminaristes. L'objectif de ses réformes en la matière était d'obtenir que la présence du prêtre reflète celle du Christ lui-même et qu'il devienne d'une part un *alter Christus*, d'autre part, un enseignant pour à son tour former les âmes. Cent ans plus tard, Mgr Lefebvre, héritier des enseignements du Père Le Floch qui avait débuté sa charge de formateur sous saint Pie X qu'il écoutait assidûment, fut confronté aux mêmes problèmes que lui, la tiédeur du clergé ayant favorisé sa désaffection par l'introduction des nouveautés. Fondant une Fraternité sous le vocable de saint Pie X, l'archevêque s'appuya également avec succès sur son expérience de formateur de prêtres, à Libreville, Mortain et Sébikotane pour travailler à la sainteté sacerdotale, à l'augmentation de la piété et de la formation des clercs, toujours fondée sur saint Thomas. Bien conscient du fait que ces crises à répétition sont dues aux déficiences du clergé, en termes de ferveur et de formation, il enseigna que le

prêtre, n'étant plus un homme comme les autres, est avant tout l'homme du sacrifice. Il a donc continué à former les prêtres, en approfondissant même la dimension spirituelle, et soudainement cette persévérance lui valut d'être la cible des condamnations, révélant ainsi un profond changement dans l'Église.

LE CATÉCHISME ET À LA VIE SACRAMENTELLE

Saint Pie X a été appelé le pape du catéchisme et le pape de l'Eucharistie. Aussi une conférence entière fut-elle consacrée au « *catéchisme et à la vie sacramentelle* » par l'abbé **Jean-Yves Tranchet**, professeur à l'école Saint-Michel (Indre) pour souligner l'activité débordante du pape en la matière. La chute des vocations, la baisse de la pratique étaient causées, comme l'avait constaté le pontife, par l'ignorance des masses. Aussi se donna-t-il comme objectif premier de les enseigner. Le remède résidait dans la formation, pensait-il. C'est pourquoi il arma intellectuellement les futurs prêtres, et il s'attacha tout particulièrement à enseigner les fidèles par le biais du catéchisme, en particulier au cœur de cette époque qui se sécularisait, notamment en France, où l'enseignement religieux était menacé. Le principe du catéchisme n'était pas nouveau. Cette manière d'exposer la doctrine, par l'intermédiaire du traditionnel procédé des questions et réponses avait été mise en place au XVI^e siècle pour contrecarrer les assauts des erreurs luthériennes. Ainsi saint Pierre Canisius, saint Robert Bellarmin ou Bossuet ont-ils édité leur propre version. En 1905, saint Pie X fit paraître le *Compendium* ou *Grand catéchisme*, qu'il imposa à la province romaine et qu'il conseilla aux autres diocèses d'Italie et, en 1912, il proposa le *catéchisme de la Doctrine chrétienne*. Ce faisant, il canonisait le catéchisme traditionnel. En même temps, il unifiait l'Église en proposant à tous un corpus commun de réponses réfléchies par une commission qu'il avait soigneusement mis en place. Déjà, lors du concile Vatican I, il avait lui-même fait cette proposition, constatant le foisonnement d'éditions et l'inexactitude d'un certain nombre. Ce catéchisme nouveau, proposé à l'Église universelle avait le mérite d'exposer un langage orthodoxe et très clair, marqué par la pérennité du fond à travers les âges, et basé sur la théologie scolastique. Il permettait aussi de développer, par une pédagogie adaptée à tous les âges, la vie sacramentelle en incitant à la communion fréquente, dès le plus jeune âge. À l'inverse durant la période post-conciliaire, les hommes d'Église s'aventurèrent trop souvent dans une méthode empirique, remirent en cause en plusieurs occasions la méthode traditionnelle, qu'ils réputèrent inadaptée aux esprits contemporains. Conformément aux nouvelles attitudes, Il convenait pour eux de faire participer les enseignés et non plus de leur faire recevoir une doctrine depuis une autorité. Dialoguer, mettre en commun, établir une démarche inductive, partant d'expériences, tels furent les maîtres mots des directives de ces nouvelles « catéchèses ». Dans les faits, cette démarche opéra un tri sélectif des vérités, certaines étant omises comme le péché originel, les péchés mortels, l'Imma-

culée conception, les anges gardiens. Ce nouvel esprit atteint son paroxysme lors de la publication du catéchisme hollandais de 1966 que le Saint-Office, sous la houlette du cardinal Ottaviani, réprouva en plusieurs points. Des corrections furent opérées dans une certaine mesure avec le retour aux questions-réponses du catéchisme de l'Église catholique en 1992, puis du *compendium* de Benoît XVI en 2005.

LA LIBERTÉ RELIGIEUSE ET LA SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT

L'un des problèmes les plus graves auxquels saint Pie X fut confronté au cours de son pontificat fut sans nul doute l'anticléricalisme des Gallicans français remettant en cause le concordat de 1801. **Roberto de Mattei**, professeur à l'Université européenne de Rome (Italie) s'est attaché à présenter les questions de « *La liberté religieuse et la séparation de l'Église et de l'État* » dans le cadre français au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Avant saint Pie X, Léon XIII avait été animé par l'idée de renouer avec les gouvernants, en particulier en France, avec le concours de son secrétaire d'État, le cardinal Mariano Rampolla del Tindaro. Il pensait que les États du pape ne retrouveraient une aura qu'en traitant avec leurs dirigeants et non simplement avec les ouailles. Aussi, insista-t-il pour que ces dernières acceptassent la République française, présentée non pas comme le système héritier des idées de 1789 mais comme une organisation politique comme un autre. La politique du Ralliement, prônée en 1891 par l'encyclique *Au milieu des sollicitudes* tourna cependant à l'échec. Loin d'unifier les catholiques, elle les divisa encore plus, brisant l'union des monarchistes et des catholiques dans l'optique contre-révolutionnaire, favorisant l'émergence d'un royalisme positiviste d'une part et d'un catholicisme démocrate d'autre part. Loin d'apaiser les velléités anticléricales de la III^e République, elle les exacerba en débouchant sur la séparation de l'Église et de l'État, la rupture des relations entre le Saint-Siège et la France, les persécutions contre l'Église, notamment les ordres enseignants. L'échec de la politique franco-russophile de Léon XIII entraîna d'ailleurs celui de son collaborateur, le cardinal secrétaire d'État, lors du Conclave de 1903. À l'inverse, le pape Giuseppe Sarto montra, dès son accession au Trône de Pierre, une résolution décisive et sans concession. Par les encycliques *Vehementer nos*, *Gravissimo officii* et *Une fois encore*, il s'opposa fermement aux dépouillements du gouvernement français. Avec le temps, sa pugnacité s'avéra victorieuse puisque l'État français céda et ne consentit pas à la fermeture d'églises ou à la poursuite de prêtres et sous le pontificat suivant des relations entre l'Église et la France purent être renouées. Néanmoins, le pays devint le théâtre d'un autre mal, l'émergence du Sillon de Marc Sangnier qui préconisait un humanisme universel sans dogme ni hiérarchie auquel saint Pie X dut répondre. Faire de Léon XIII un pape libéral serait hâtif car sa doctrine est la même que celle que son successeur exposa. Néanmoins, il lui en donna des appli-

cations souvent trop diplomates, favorisant trop de concessions, tandis que Giuseppe Sarto, agissant en pasteur pragmatique, sut faire un tout entre sa pensée et son action, toutes deux animées par sa devise de « Tout restaurer dans le Christ ».

RECOURS À LA TRADITION ET RETOUR AUX PRINCIPES

Pour redonner une vue globale à ce pontificat réformateur, l'abbé Alain Lorans, rédacteur de D.I.C.I., est revenu sur le dessein de saint Pie X en développant auprès des participants le thème « *Recours à la Tradition et retour aux principes* ». Ce fameux recentrage est indiqué par la devise programme que s'est donnée saint Pie X au seuil de son pontificat : « tout restaurer dans le Christ ». *Omnia instaurare in Christo* en latin. Si le latin parle « d'instaurare », la bonne traduction est bien restaurer. Elle vient du grec ἀνακεφαλαιώσασθαι qui signifie récapituler, c'est-à-dire revenir à la tête (κεφαλή en grec, caput en latin). Certes le terme « restauration » peut revêtir une dimension anxigène pour nos contemporains dans la mesure où elle serait un retour à un passé révolu. Il n'en n'est rien chez saint Pie X. Il s'agissait pour lui de recentrer sur Notre Seigneur qui est intemporel, revenir à ce qui est essentiel, c'est-à-dire rendre un sens à tout le reste. Face aux risques de s'égarer dans des considérations secondaires, c'est même là le remède pour toutes les crises. Il s'agit de remettre toute chose en Jésus Christ. Dans *Iota Unum*, Romano Amerio avait déjà fait cette constatation : La crise se caractérise par un christianisme secondaire, qui finit par perdre de vue ce qui est son principe, c'est-à-dire Jésus-Christ. Dans un monde qui se fait happer par les considérations terrestres, grand est le risque de perdre la « tête » et donc de « capituler » en se soumettant à la situation du présent et en se contentant d'un badigeon d'eau bénite. La devise de saint Pie X était bien « instaurare omnia in Christo » ; en cherchant à s'ouvrir au monde, à s'abaisser à la facilité contemporaine et à s'affranchir des

exigences évangéliques, celle des hommes perdant de vue Notre-Seigneur serait plutôt « *Omnia instaurare in mundo* ». En plaçant la Fraternité qu'il a fondée sous le vocable du pape Sarto, Mgr Lefebvre a précisément voulu rappeler que l'homme doit être subordonné à Dieu, que c'est lui qui constitue la principale et non l'inverse. Dans son sermon emblématique du jubilé de ses cinquante ans de sacerdoce, il a recentré les esprits sur l'essentiel, c'est-à-dire sur le Christ et son héritage le plus précieux sur terre, c'est-à-dire le sacrifice non sanglant renouvelé sur les autels : « l'héritage que Jésus-Christ nous a donné, c'est son Sacrifice, c'est son Sang, c'est sa Croix. Et cela est le ferment de toute la civilisation chrétienne et de ce qui doit nous mener au ciel. » Il s'agit là non pas d'une reconstruction muséographique mais bien d'un programme à vivre pour chaque instant, lequel est fondé sur une expérience bien personnelle, vécue et fructifiée.

L'ŒUVRE DE LA FRATERNITÉ SAINT-PIE X DANS L'ESPRIT DE LA RÉFORME SELON SAINT PIE X, AU SERVICE DE L'ÉGLISE

Enfin Mgr Bernard Fellay, supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X a conclu les trois journées de congrès en parlant de « *l'œuvre de la Fraternité Saint-Pie X dans l'esprit de la réforme selon saint Pie X, au service de l'Église* ». Le supérieur a commencé par montrer à quel point le Christ était la pierre angulaire de notre religion, lui dont le premier commandement nous ordonne de l'aimer plus que tout, lui qui est l'alpha et l'omega. Le passage de la tempête apaisée laisse parfois penser qu'il nous a oubliés alors que le moindre mouvement de vague est commandé selon sa propre volonté et qu'il veille sur chacun de nous. Il en est de même dans la vie de l'Église. Lorsqu'une messe est célébrée, c'est le Christ qui agit par l'intermédiaire du prêtre. Lorsque ce dernier baptise, c'est en réalité Notre-Seigneur qui est acteur. Aussi

serait-il inconséquent de se limiter à la dimension purement humaine de l'Institution pour juger des faits dans l'Église. Mgr Fellay a donc insisté de façon très ferme sur le fait que malgré les aspects déplorables de certains membres du clergé, c'était bien l'Église que nous avions devant nous et qu'il ne fallait pas envoyer d'un revers de bras toute sa hiérarchie. « Nous sommes catholiques romains et nous le restons » a-t-il ajouté. Mgr Lefebvre a, de son côté, toujours voulu voir le Christ à l'œuvre. C'est même ce qui a fait sa différence. Lorsqu'il a rencontré le cardinal Ratzinger le 14 juillet 1987, il le lui a même fait remarquer : « Pour nous, le Christ c'est tout ; Notre-Seigneur Jésus-Christ c'est tout, c'est notre vie. » Or aujourd'hui il semble qu'il y ait une capitulation sur la possibilité de Dieu à régner non pas sur les esprits, mais sur les sociétés. Tous nous sommes malades de cette idée de la Révolution consistant à évoluer de façon indépendante de Dieu. Enfin, cette place centrale du Christ elle se trouve avant tout dans la vie de l'Église par la messe. Mgr Lefebvre avait vu dans son fameux rêve de Dakar que le renouveau de l'Institution passait nécessairement par le sacerdoce car l'esprit du prêtre, c'est avant tout l'esprit de Jésus-Christ, exprimé dans le renouvellement de son sacrifice non sanglant. Sans doute ne faut-il pas opposer la lettre et l'esprit car une messe qui exprime le sacrifice du Christ peut être bâclée, mais la messe exprime plus que toute autre chose l'attitude de Notre-Seigneur montant au Calvaire (selon une comparaison donnée par Pie XII). Or dans cette crise que nous traversons, il devient manifeste que le prêtre ne cherche justement plus cette identification et que la dimension sacrificielle du prêtre comme de la messe a été gommée. De là, il en découle une perte de l'esprit du sacrifice chez les fidèles, qui ne consentent plus à s'unir à l'immolation de Jésus-Christ sur la Croix. En résumé, il s'agit là de la perte du message chrétien.

Stephanus

MISERENTISSIMUS REDEMPTOR

EXTRAITS DE LA LETTRE ENCYCLIQUE DE S. S. LE PAPE Pie XI – 8 mai 1928

INTRODUCTION

La promesse du Christ d'assister son Église

Notre Rédempteur très miséricordieux venait d'opérer, sur le bois de la Croix, le salut du genre humain ; sur le point de remonter de ce monde vers son Père, il dit à ses Apôtres et à ses disciples pour les consoler : Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. Cette parole, outre qu'elle est très agréable à entendre, est génératrice d'espérance et de sécurité, c'est elle, Vénérables Frères, qui Nous reconforte toutes les fois que, du haut de ce Siècle, comme d'un observatoire élevé, Nous parcourons du regard soit l'ensemble de la société humaine entière, accablée de maux et de misères si nombreuses, soit l'Église elle-même, livrée à des attaques et à des embûches incessantes.

C'est cette divine promesse qui, à l'origine, éleva le courage des Apôtres abattus, les enflamma d'un zèle ardent pour répandre à

travers le monde entier la semence de la doctrine évangélique ; c'est elle encore qui, dans la suite, a soutenu l'Église dans sa lutte victorieuse contre les portes de l'enfer. L'assistance de Notre Seigneur Jésus-Christ, il est vrai, n'a jamais fait défaut à son Église. Toutefois, son secours et son appui furent d'autant plus présents qu'elle était assaillie de dangers ou de calamités plus graves ; les remèdes les mieux en rapport avec les conditions des temps et des circonstances lui étant alors fournis par cette divine Sagesse qui atteint avec force d'une extrémité à l'autre et dispose tout avec douceur.

Objet de l'Encyclique, son opportunité

Même en ces derniers temps on ne peut vraiment dire que *la main du Seigneur se soit raccourcie*, et plus spécialement lorsqu'une erreur s'insinua et se propagea si loin que l'on pût craindre que, les âmes détournées de l'amour de Dieu et de la familiarité avec lui, les sources mêmes de la vie chrétienne vinsent,

en quelque sorte, à se dessécher. Les plaintes que le Christ très aimant fit entendre dans ses apparitions à Marguerite-Marie Alacoque, les désirs aussi et les volontés qu'il signifia à l'adresse des hommes et pour leur bien, certains peut-être les ignorent encore, d'autres les négligent. C'est pour cette raison, Vénérables Frères, que Nous voulons vous entretenir quelques instants du devoir qui nous incombe de faire amende honorable au Cœur sacré de Jésus, pour Nous servir de l'expression courante. Nous avons la conviction que vous déploierez votre zèle pour instruire chacun de vos fidèles de toute la doctrine que Nous allons vous transmettre et que vous les encouragerez à la mettre en pratique...

2. - LA RÉPARATION DUE AU SACRÉ-CŒUR

À tous ces hommages, et principalement à cette consécration si féconde, que vient sceller en quelque sorte la fête solennelle du Christ-

Roi, il faut ajouter encore autre chose. C'est le sujet, Vénérables Frères, dont il Nous plaît de vous entretenir plus longuement dans cette Lettre : à savoir l'amende honorable ou la réparation selon l'expression courante à offrir au Cœur sacré de Jésus. Si, dans la consécration, le but premier et principal pour la créature est de rendre à son Créateur amour pour amour, il s'ensuit naturellement qu'elle doit offrir à l'égard de l'amour incréé une compensation pour l'indifférence, l'oubli, les offenses, les outrages, les injures qu'il subit : c'est ce qu'on appelle couramment le devoir de la réparation.

a. - Motif de justice

Si les mêmes raisons nous obligent à ce double devoir, cependant le devoir de réparation et d'expiation s'impose en vertu d'un motif encore plus impérieux de justice et d'amour : de justice d'abord, car l'offense faite à Dieu par nos crimes doit être expiée, et l'ordre violé doit être rétabli par la pénitence ; mais d'amour aussi, car nous devons « compatir au Christ souffrant et saturé d'opprobres », et lui offrir, selon notre petitesse, quelque consolation. Tous nous sommes des pécheurs ; de nombreuses fautes nous chargent ; nous avons donc l'obligation d'honorer Dieu non seulement par notre culte, par une adoration qui rend à sa Majesté suprême de légitimes hommages, par des prières qui reconnaissent son souverain domaine, par des louanges et des actions de grâces pour son infinie bonté ; mais à ce Dieu juste vengeur nous avons encore le devoir d'offrir satisfaction pour nos innombrables péchés, offenses et négligences. Ainsi à la consécration, par laquelle nous nous donnons à Dieu et qui nous mérite d'être voués à Dieu, avec la sainteté et la stabilité qui, suivant l'enseignement du Docteur angélique sont le propre de la consécration, il faut donc ajouter l'expiation qui répare entièrement les péchés, de peur que, dans sa sainteté, la Souveraine Justice ne nous repousse pour notre impudente indignité et, loin d'agréer notre offrande, ne la rejette.

Nécessité de cette réparation

En fait, ce devoir d'expiation incombe au genre humain tout entier. Comme nous l'enseigne la foi chrétienne, après la déplorable chute d'Adam, l'homme, infecté de la souillure originelle, esclave de la concupiscence et des plus lamentables dépravations, se trouva ainsi voué à la perte éternelle. De nos jours, des savants orgueilleux nient ces vérités et, s'inspirant de la vieille erreur de Pélagé, vantent des vertus innées de la nature humaine qui la conduiraient, par ses seules forces, jusqu'aux cimes les plus élevées. Ces fausses théories de l'orgueil humain, l'Apôtre les réfute en nous rappelant que, par nature, nous étions enfants de colère. Dès les débuts, en réalité, la nécessité de cette expiation commune a été reconnue, puisque, cédant à un instinct naturel, les hommes se sont efforcés d'apaiser Dieu par des sacrifices même publics.

Sa subordination au sacrifice du Christ

Mais aucune puissance créée n'aurait jamais suffi à expier les crimes du genre humain si le

Fils de Dieu n'avait assumé la nature humaine pour la relever. Le Sauveur des hommes l'a lui-même annoncé par la bouche du Psalmiste : *Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation, mais vous m'avez formé un corps ; vous n'avez pas agréé les holocaustes pour le péché. Alors j'ai dit : Me voici, je viens. Et de fait, il s'est vraiment chargé de nos infirmités, il a porté lui-même nos douleurs ; il a été broyé à cause de nos iniquités ; il a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, détruisant l'acte qui était écrit contre nous et nous était contraire avec ses ordonnances ; et il l'a fait disparaître en le clouant à la croix... afin que, morts, au péché, nous vivions pour la justice.*

Notre participation

La surabondante Rédemption du Christ nous a fait remise de toutes nos fautes. Cependant, par une admirable disposition de la Sagesse divine, nous devons compléter dans notre chair ce qui manque aux souffrances du Christ pour son corps qui est l'Église. En conséquence, aux louanges et aux réparations « dont le Christ s'est acquitté envers Dieu au nom des pécheurs » pouvons-nous, et même devons-nous ajouter encore nos louanges et nos expiations. Mais nous ne devons jamais l'oublier, toute la vertu d'expiation découle uniquement du sacrifice sanglant du Christ, qui se renouvelle sans interruption, d'une manière non sanglante sur nos autels, car « c'est toujours une seule et même victime, c'est le même qui s'offre maintenant par le ministère du prêtre et qui s'offrit jadis sur la croix ; seule la manière d'offrir diffère ». C'est pour cette raison qu'au très auguste Sacrifice eucharistique les ministres et le reste des fidèles doivent joindre leur propre immolation, de sorte qu'ils s'offrent eux aussi *comme des hosties vivantes, saintes, agréables à Dieu*. Bien plus, saint Cyprien ne craint pas d'affirmer que « le sacrifice du Seigneur n'est pas célébré avec la sainteté requise si notre propre oblation et notre propre sacrifice ne correspondent pas à sa Passion ». Pour cette raison encore, l'Apôtre nous exhorte à « porter dans notre corps la mort de Jésus, » à nous ensevelir avec Jésus et à nous greffer sur lui par la ressemblance de sa mort non seulement en crucifiant notre chair avec ses vices et ses convoitises en *fuyant la corruption de la concupiscence qui règne dans le monde*, mais encore en *manifestant la vie de Jésus dans nos corps* et, unis à son éternel sacerdoce, à offrir ainsi *des dons et des sacrifices pour nos péchés*.

À ce sacerdoce mystérieux et à cette mission de satisfaire et de sacrifier ne participent pas seulement les ministres choisis par notre Pontife, le Christ Jésus, pour l'oblation immaculée qui se doit faire en son nom divin depuis l'Orient jusqu'à l'Occident mais encore le peuple chrétien tout entier, appelé à bon droit par le Prince des Apôtres *race élue, sacerdoce royal* ; car soit pour eux-mêmes, soit pour le genre humain tout entier, les fidèles doivent concourir à cette oblation pour les péchés, à peu près de la même manière que le Pontife *choisi parmi les hommes est établi pour les hommes en ce qui concerne les choses de Dieu*.

Plus notre oblation et notre sacrifice ressembleront au sacrifice du Christ, autrement dit plus parfaite sera l'immolation de notre amour-propre et de nos convoitises, plus la crucifixion de notre chair se rapprochera de cette crucifixion mystique dont parle l'Apôtre, plus abondants seront les fruits de propitiation et d'expiation que nous recueillerons pour nous et pour les autres. Car entre les fidèles et le Christ il existe une admirable relation, semblable à celle qui relie la tête aux divers membres du corps ; mais de plus, par cette mystérieuse communion des saints que professe notre foi catholique, les hommes et les peuples non seulement sont unis entre eux, mais encore avec Celui-là même qui est la tête, le Christ. C'est de lui que tout le corps, coordonné et uni par le lien des membres qui se prêtent un mutuel secours et dont chacun opère selon sa mesure d'activité, grandit et se perfectionne dans la charité. C'est la prière qu'avant de mourir le Christ Jésus, médiateur entre Dieu et les hommes, adressait lui-même à son Père : *Que je sois en eux et vous en moi, afin qu'ils soient parfaitement un*.

b. - Motif d'amour pour la réparation

L'union des fidèles dans le Christ

Par conséquent, de même que l'union avec le Christ trouve son expression et sa confirmation dans l'acte de consécration, de même l'expiation sert de prélude à cette union en effaçant les péchés, elle nous perfectionne en nous associant aux souffrances du Christ, elle la parachève enfin en offrant des victimes pour le prochain. Ce fut là bien certainement la miséricordieuse intention de Jésus quand il nous présenta son Cœur portant les insignes de la Passion et d'où s'échappaient des flammes d'amour ; en nous découvrant ainsi la malice infinie du péché, d'une part, et en nous faisant admirer, d'autre part, l'infinie charité du Rédempteur, il voulait nous inspirer une haine encore plus vive du péché et plus d'ardeur à répondre à son amour.

La réparation mendrée par Notre-Seigneur

Du reste, l'esprit d'expiation ou de réparation a toujours tenu le premier et principal rôle dans le culte rendu au Sacré Cœur de Jésus ; rien n'est plus conforme à l'origine, à la nature, à la vertu et aux pratiques qui caractérisent cette dévotion ; d'ailleurs, l'histoire, les usages, la liturgie sacrée et les actes des Souverains Pontifes en portent témoignage. Dans ses apparitions à Marguerite-Marie, quand il lui dévoilait son infinie charité, le Christ laissait en même temps percevoir comme une sorte de tristesse, en se plaignant des outrages si nombreux et si graves que lui faisait subir l'ingratitude des hommes. Puissent les paroles qu'il employait alors ne jamais s'effacer de l'âme des fidèles : « Voici ce Cœur - disait-il - qui a tant aimé les hommes, qui les a comblés de tous les bienfaits, mais qui, en échange de son amour infini, non seulement ne reçoit pas de reconnaissance, mais ne recueille que l'oubli, la négligence et des injures, et cela parfois de la part de ceux-là même qui sont tenus de lui témoigner un amour spécial. »

Pour l'expiation de ces fautes il recommandait, entre autres, comme lui étant particulièrement agréables, les pratiques suivantes : participer, dans un esprit d'expiation, aux saints Mystères en faisant la « communion réparatrice » ; y joindre des invocations et des prières expiatoires pendant une heure entière, en faisant, comme on l'appelle justement, « l'heure sainte » : exercices qui non seulement ont été approuvés par l'Église, mais qu'elle a enrichis d'abondantes indulgences.

Considération du Christ dans sa Passion

Mais, dira-t-on, quelle consolation peuvent apporter au Christ régnant dans la béatitude céleste ces rites expiatoires ? Nous répondrons avec saint Augustin : « Prenez une personne qui aime : elle comprendra ce que je dis. » Nulle part d'ailleurs ces paroles ne trouvent une application plus juste.

Toute âme aimant Dieu avec ferveur, quand elle jette un regard sur le passé, peut voir et contempler dans ses méditations le Christ travaillant pour l'homme, affligé, souffrant les plus dures épreuves, pour nous autres hommes et pour notre salut, presque abattu par la tristesse, l'angoisse et les opprobres ; bien plus, « *broyé sous le poids de nos crimes, il nous guérit par ses meurtrissures* ». Tout cela, les âmes pieuses ont d'autant plus de raison de le méditer que ce sont les péchés et les crimes des hommes commis en n'importe quel temps qui ont causé la mort du Fils de Dieu ; ces mêmes fautes, maintenant encore, causeraient la mort du Christ, entraîneraient les mêmes douleurs et les mêmes afflictions, puisque chacune d'elles, ainsi qu'on l'admet, est censée renouveler à sa manière la Passion du Seigneur : *Crucifiant de nouveau pour leur part le Fils de Dieu et le livrant à l'ignominie*. Que si, à cause de nos péchés futurs, mais prévus, l'âme du Christ devint triste jusqu'à la mort, elle a, sans nul doute, recueilli quelque consolation, prévue elle aussi, de nos actes de réparation, alors *qu'un ange venant du ciel lui apparut*, pour consoler son cœur accablé de dégoût et d'angoisse.

Ainsi donc, ce Cœur sacré incessamment blessé par les péchés d'hommes ingrats, nous pouvons maintenant et même nous devons le consoler d'une manière mystérieuse, mais réelle, d'autant que le Christ lui-même se plaint, par la bouche du Psalmiste, ainsi que la liturgie sacrée le rappelle, d'être abandonné de ses amis : *Mon cœur a attendu l'opprobre et la misère ; j'ai espéré celui qui s'affligerait avec moi et il n'est point venu, celui qui me consolait et je ne l'ai point trouvé*.

Les souffrances du Corps Mystique

Ajoutons encore que la Passion du Christ se renouvelle, et d'une certaine manière elle se poursuit et s'achève, dans son corps mystique qui est l'Église. Car, pour nous servir encore des paroles de saint Augustin : « Le Christ a

souffert tout ce qu'il devait souffrir ; la mesure de ses souffrances est désormais à son comble. La dette de souffrances était donc payée dans la Tête, mais elle demeurait entière dans son corps ». Le Seigneur Jésus lui-même a bien voulu nous l'apprendre, quand il disait à Saul, *respirant encore la menace et la mort contre les disciples : Je suis Jésus que tu persécutes*. Il laissait ainsi nettement entendre que les persécutions déchaînées contre l'Église visaient et atteignaient le divin Chef de l'Église lui-même. C'est donc à bon droit que, souffrant toujours en son corps mystique, le Christ veut nous avoir pour compagnons de son expiation. Notre situation envers lui l'exige également, car, puisque nous sommes le corps du Christ et ses membres chacun pour notre part, tout ce que souffre la tête, les membres le doivent souffrir aussi ».

c - Nécessité actuelle de la réparation

L'Église persécutée

À quel point cette expiation, cette réparation sont nécessaires, surtout de nos jours, on le comprendra sans peine, comme Nous le disions au début, en considérant d'un regard le monde *plongé dans le mal*. De partout, en effet, montent vers Nous les gémissements des peuples dont il est vrai d'affirmer que les chefs ou les gouvernants se sont dressés et ligués contre le Seigneur et son Église. En ces pays, tous les droits, divins ou humains, se trouvent confondus. Les églises sont abattues, ruinées de fond en comble, les religieux et les vierges consacrées sont expulsés de leur demeure, livrés aux insultes et aux mauvais traitements, voués à la famine, condamnés à la prison, des multitudes d'enfants et de jeunes filles sont arrachés du sein de l'Église leur mère ; on les excite à renier et à blasphémer le Christ ; on les pousse aux pires dégradations de la luxure ; le peuple entier des fidèles, terrorisé, éperdu sous la continuelle menace de renier sa foi ou de périr, parfois de la mort la plus atroce. Spectacle tellement affligeant qu'on y pourrait voir déjà l'aurore de ce début des douleurs que doit apporter *l'homme de péché s'élevant contre tout ce qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte*.

Le mal parmi les chrétiens

Mais plus attristant encore, Vénérables Frères, est l'état de tant de fidèles que le baptême a lavés dans le sang de l'Agneau immaculé et comblés de grâces ; à tous les rangs de la société il s'en trouve qui, aveuglés par une ignorance incroyable des choses divines, empoisonnés d'erreurs, se traînent dans le vice, loin de la maison du Père ; nul rayon de lumière de la vraie foi ne les éclaire, nulle espérance de la félicité future ne les réjouit, nulle ardeur de la charité ne les anime et ne les réchauffe ; ils semblent vraiment être plongés dans les ténèbres et assis à l'ombre de la mort. Bien plus : chez les fidèles grandit

l'indifférence à l'égard de la discipline ecclésiastique et des institutions anciennes qui forment la base de toute vie chrétienne, régissent la famille et protègent la sainteté du mariage, l'éducation des enfants est négligée, sinon faussée, par une affection trop indulgente ; l'Église est frustrée de son droit d'élever la jeunesse chrétienne ; dans la vie courante, la pudeur chrétienne est lamentablement oubliée, surtout dans la mode féminine ; on ne voit que poursuite effrénée des biens passagers, que prédominance sans frein des intérêts civils, que recherche immorale de la faveur populaire, rébellion contre l'autorité légitime, enfin mépris de la parole divine, aboutissant à un affaiblissement grave, sinon à la perte de la foi.

Le mal parmi les clercs

À ces maux vient mettre un comble soit la mollesse ou la lâcheté de ceux qui - tels les disciples endormis ou fugitifs, chancelant dans leur foi - désertent misérablement le Christ agonisant dans l'angoisse ou entouré par les satellites de Satan, soit la perfidie de ceux qui, à l'exemple du traître Judas, ont l'audace de participer au sacrifice de l'autel de manière sacrilège ou de passer à l'ennemi. On ne peut vraiment pas s'empêcher de penser que les temps prédits par Notre-Seigneur semblent être proches, où, *à cause des progrès incessants de l'iniquité, la charité d'un grand nombre se refroidira*.

L'esprit de réparation

Il n'est pas un seul fidèle qui puisse méditer ces choses sans s'enflammer d'amour pour le Christ souffrant, avec un zèle plus vif, tous voudront expier leurs fautes et celles d'autrui, réparer les torts faits à l'honneur du Christ et travailler au salut éternel de leurs âmes. Comme elle est vraie cette parole de l'Apôtre : *Là où la faute abonda, la grâce surabonda*, et comme, en un sens, elle peut servir à peindre notre époque ! Car en dépit de la perversité croissante des hommes, il est merveilleux de voir grandir, sous l'inspiration du Saint-Esprit, le nombre des fidèles des deux sexes qui, d'un zèle plus ardent s'efforcent de réparer tant d'insultes au divin Cœur, n'hésitent pas à s'offrir eux-mêmes comme victimes au Christ.

Celui qui médite, en effet, avec amour sur tout ce que Nous venons de rappeler, s'en imprégnant, si l'on peut dire, jusqu'au plus profond de son être, ne peut faire autrement que de ressentir de l'horreur pour tout péché et de s'en abstenir comme du mal souverain, plus encore, il s'appliquera à s'abandonner tout entier à la volonté de Dieu et à réparer les outrages faits à la divine Majesté par tous les moyens en son pouvoir : prières incessantes, souffrances librement consenties, épreuves éventuelles patiemment acceptées ; en un mot, par une vie entièrement consacrée à ce désir d'expiation...

TANGO À SAINT PIERRE, PENDANT QUE LA BARQUE DÉRIVE

Les historiens de demain se souviendront peut-être qu'en 2014, sur la place Saint Pierre on dansait le tango, alors qu'en Orient les chrétiens étaient massacrés et que l'Église était au bord d'un schisme. Cette atmosphère

de légèreté et d'inconscience n'est pas nouvelle dans l'histoire.

À Carthage, rappelle Salvien de Marseille, on dansait et banquetait à la veille de l'invasion des Vandales et à Saint Petersburg,

d'après le témoignage du journaliste américain John Reed, alors que les bolcheviks s'emparaient du pouvoir, les théâtres et restaurants ne cessaient d'être bondés. Le Seigneur, comme le dit l'Écriture, rend aveugles ceux

qu'il veut perdre (Jn, 2, 27-41).

Le drame principal de notre temps n'est toutefois pas l'agression venant de l'extérieur, mais ce mystérieux processus d'auto-démolition qui parvient maintenant à ses ultimes conséquences, après avoir été dénoncé la première fois par Paul VI dans son fameux discours au Séminaire Lombard du 7 décembre 1968.

L'auto-démolition n'est pas un processus physiologique. C'est un mal qui a des responsables. Et ses responsables sont en ce cas ces hommes d'Église qui rêvent de remplacer le Corps Mystique du Christ par un nouvel organisme, soumis à une perpétuelle évolution sans vérités ni dogmes.

Un tableau impressionnant de la situation a été offert fin 2014 par deux dossiers sur l'Église publiés respectivement par le quotidien français *le Figaro* et par le quotidien italien *Repubblica. Le Figaro*, journal de centre-droite réputé pour sa modération, a consacré en décembre dans son supplément hebdomadaire « Le Figaro Magazine » un dossier à « Guerre secrète au Vatican. Comment le Pape François bouleverse l'Église » (cf. **benoit-et-moi.fr/2014-II/actualites/pape-un-dossier-du-figaro-magazine**): 11 pages, par Jean-Marie Guénois, considéré comme un des vaticanistes les plus sérieux et compétents.

« Quelque chose semble avoir basculé dans l'Église depuis le Synode sur la famille de l'automne 2014, écrit Guénois, et l'accumulation des indices autorise à s'interroger : l'Église ne risque-t-elle pas d'affronter une tempête à la fin de 2015, après la seconde session du synode sur la famille ? »

Guénois révèle l'existence d'une « guerre secrète » entre cardinaux qui n'a pas comme but la conquête du pouvoir. Celle en cours est une bataille d'idées, qui a comme objet principal la doctrine de l'Église sur la famille et le mariage. Le Pape François est accusé à l'intérieur de la Curie d'une gestion autocratique du pouvoir que le journaliste français résume dans la formule : « Quand il tranche, le Pape ne met pas de gants », mais le véritable problème est sa vision ecclésiale, inspirée et conseillée par les courants les plus progressistes du Vatican.

Selon Guénois, trois théologiens définissent les nouveaux objectifs : le cardinal allemand Walter Kasper, l'évêque italien Bruno Forte et l'archevêque argentin Victor Manuel Fernandez. « C'est ce trio qui a poussé les feux lors du synode sur la famille ! » À ce propos, il se trouve que Kasper est la tête de bélier pour l'admission des divorcés remariés aux sacrements, Forte est le promoteur de la légalisation de l'homosexualité et Fernández un représentant de premier plan de la théologie péroniste du peuple.

Guénois a donc **interviewé au sujet du Synode le cardinal Burke** qui s'est exprimé, comme à son habitude, avec une limpidité cristalline : « Le Synode a été une expérience difficile. Il y a eu une ligne, celle du Cardinal Kasper, pourrait-on dire, derrière laquelle se sont rangés ceux qui avaient en main la direction du synode. De fait, le document intermédiaire semblait avoir déjà été écrit avant les interventions des pères synodaux ! Et selon une ligne unique, en faveur de la position du

cardinal Kasper... On a également introduit la question homosexuelle, qui n'a rien à voir avec la question du mariage, en y cherchant des éléments positifs. (...) Ce fut donc très déconcertant. Tout comme le fait d'avoir maintenu, dans le rapport final, les paragraphes sur l'homosexualité et sur les divorcés remariés qui n'ont pourtant pas été adoptés à la majorité requise par les évêques. (...) Je suis très préoccupé, a ajouté le Card. Burke, et j'appelle tous les catholiques, les laïcs, prêtres et évêques, à s'impliquer d'ici à la prochaine Assemblée synodale afin de mettre en lumière la vérité sur le mariage. »

Que les préoccupations du cardinal Burke soient justifiées est démontré par le supplément hebdomadaire « *le Venerdì de La Repubblica* » du 27 décembre 2014 entièrement consacré à une « Enquête sur l'Église » : 98 pages avec 20 articles, dans lesquels est décrite « la nouvelle ère de François, entre adversaires, saints, persécutés et pécheurs ».

Le champion de *La Repubblica* est le cardinal Reinhardt Marx, archevêque de Munich et Freising, lequel confirme son ouverture aux divorcés remariés et aux couples homosexuels, nie la décadence morale de l'occident, et affirme que « **la soi-disant sécularisation est un développement nécessaire de la liberté. Une société libre est un progrès, selon le véritable point de vue de l'Évangile** ». François, explique-t-il « veut conduire l'Église à la force originelle de son témoignage. **Il a une claire vision de ce qu'il veut, mais ne suit pas un plan fixe, personnel ou prédéterminé, ni un programme de gouvernement. Il lance des signaux et donne des exemples, comme il l'a fait lors du Synode consacré au mariage et à la famille** ».

À l'intérieur du dossier, Marco Ansaldo, dans une interview au titre « *Franzoni, la revanche de l'ancien abbé rouge* », donne beaucoup de place à **Giovanni Franzoni**, ancien abbé de la Basilique de Saint Paul Hors les Murs, **insistant sur le fait que les positions pour lesquelles il fut condamné se rapprochent à présent de celles du Vatican**. Franzoni fut démis de l'état clérical (en 1976) pour avoir dit oui à la loi sur le divorce et l'avortement, et pour ses déclarations de voix en faveur du Parti communiste. Marié à une journaliste athée japonaise, il ne renie pas aujourd'hui ses idées et affirme avoir « découvert la sexualité comme enrichissement total et non comme privation d'énergies qui pourraient être dédiées au Seigneur ».

Selon des indiscretions, le Pape aurait l'intention d'admettre au sacerdoce des laïcs mariés (les soi-disant viri probati) et de réintégrer dans l'administration des sacrements des prêtres déjà mariés, réduits à l'état laïc, comme Franzoni lui-même ou l'ancien franciscain et théologien altermondialiste Leonardo Boff, qui vit actuellement au Brésil avec une compagne.

Le 17 novembre Boff, qui est passé de la théologie de la libération à l'éco-théologie, a confirmé à l'agence Ansa d'avoir envoyé au Pape, à sa demande, du matériel pour sa prochaine encyclique, et le 28 décembre, en polémique avec Vittorio Messori, il a exprimé sur « *Noi siamo chiesa* » son Appui au Pape François contre un écrivain nostalgique, avec

ces mots : « C'est pour tout cela qu'est suprémalement importante une église ouverte comme la veut François de Rome. Il faut qu'elle soit ouverte aux irruptions de l'Esprit appelé par quelques théologiens « la fantaisie de Dieu » à cause de sa créativité et de sa nouveauté, dans la société, dans le monde, dans l'histoire des peuples, chez les individus, dans les églises. Et aussi dans l'Église Catholique. Sans l'Esprit Saint, l'église se transforme en une institution pesante, ennuyeuse, sans créativité et, arrive un moment où elle n'a plus rien à dire au monde qui ne soient des doctrines, toujours plus de doctrines, qui ne suscitent ni l'espoir ni la joie de vivre. » (cf. **Boff contre Messori**).

Peut-on nier l'existence d'une confusion absolue ?

Le tango qui a été dansé le 17 décembre 2014 à l'occasion de l'anniversaire du Pape François, rappelle une autre musique ; celle jouée sur le Titanic la nuit de la tragédie. Mais la pointe de l'iceberg parut alors tout d'un coup, alors que les danseurs étaient inconscients du désastre imminent. Aujourd'hui l'iceberg est visible et il y a ceux qui trinquent à l'impossible naufrage de la Barque de Pierre. Beaucoup de gens sont toutefois en alarme et ont la forte sensation, comme l'a dit le cardinal Burke, que l'Église soit un navire à la dérive. Nous sommes parmi eux et pour cette raison nous n'avons pas salué 2015 avec danses et feux d'artifice mais avec la ferme intention de recueillir l'appel du cardinal Burke lui-même et de nous battre, d'ici jusqu'au prochain Synode et au delà, afin de défendre la vérité de l'Évangile sur le mariage

Roberto de Mattei

COURRIER DE ROME

Responsable

Emmanuel du Chalard de Taveau

Adresse : B.P. 156 — 78001 Versailles Cedex

N° CPPAP : 0714 G 82978

Imprimé par

Imprimerie du Pays Fort

18260 Villegenon

Direction

Administration, Abonnement

Secrétariat

B.P. 156

78001 Versailles Cedex

E- mail : courrierderome@wanadoo.fr

Abonnement

• France :

- de soutien : 40 €, normal : 25 €,

- ecclésiastique : 12 €

Règlement à effectuer :

- soit par chèque bancaire ou à l'ordre du Courrier de Rome, payable en euros, en France,

- soit par C.C.P. Courrier de Rome 1972-25 F Paris.

Règlement :

- Union de Banques Suisses — Sion

C/n° 891 247 01E

• Étranger :

- de soutien : 50 €,

- normal : 30 €,

- ecclésiastique : 15 €

Règlement :

IBAN : FR81 2004 1000 0101 9722 5F02 082

BIC : PSST FR PPP AR